

# La Station Néolithique de Moorsel (Brabant)

par M. EM. DE MUNCK

Dans une note dont j'ai donné lecture à la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire(1), j'ai rendu compte des premières recherches que j'avais faites à Moorsel en 1927.

Le nombre relativement restreint de silex néolithiques que j'avais recueillis sur la colline sablonneuse qui domine le bas-fond du bois de Moorsel ne pouvait, alors, me permettre de considérer cet emplacement comme n'ayant été qu'un lieu de campement temporaire ; mais, à la suite de nouvelles recherches que j'ai multipliées sans relâche pendant trois ans, le nombre d'objets néolithiques s'étant considérablement accru je puis, dès aujourd'hui, avancer que l'emplacement de Moorsel peut être considéré comme étant celui d'une station tout aussi riche que celle de Stockel dont, grâce à de grands travaux de terrassement, j'ai récemment reconnu l'importance que feu notre très regretté collègue le docteur Tiberghien n'avait fait que supposer (2).



La station Néolithique de Moorsel (Brabant).  
Le point d'intersection des branches de la croix + marque  
le centre de cette station.

(1) E. DE MUNCK. — *Un campement néolithique à Moorsel (Brabant)*, Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles tome, XLII, 1927.

(2) Malgré les multiples et patientes recherches du docteur Tiberghien, la série d'objets néolithiques qu'il a recueillis à Stockel et qui est exposée dans les vitrines de la Section de la Belgique ancienne au Cinquantenaire ne comprend que dix objets.

Ce fait s'explique tout naturellement car lors des recherches de notre collègue le sol étant couvert de taillis et de bruyères n'apparaissait qu'en quelques rares endroits où les lapins avaient creusé leurs terriers.

Dans ma note relative à mes premières trouvailles à Moorsel, je disais que tous les limons quaternaires qui recouvraient primitivement le flanc Sud-Ouest de la colline ayant disparu par l'action érosive des eaux pluviales, seuls les cailloux roulés de la base de ces limons sont restés sur place, à la surface des sables tertiaires sous-jacents.

J'ai profité de cette circonstance pour examiner très attentivement un grand nombre de ces cailloux de silex dont beaucoup s'étant éclatés par l'action des agents atmosphériques présentent des bords tranchants ou des pointes souvent très effilées qu'aurait pu utiliser l'homme néolithique.

Or, aucun de ces cailloux ne porte de traces d'utilisation.

C'est dire que l'homme néolithique de Moorsel ne s'est pas donné la peine ni de se servir de ces cailloux éclatés, ni même de débiter, par percussion, les plus volumineux galets de silex du quaternaire de cette localité dans le but d'en faire des armes ou des outils.

Il s'est donc servi uniquement de silex extraits d'assises crétacées lointaines — telles, par exemple, de celles de Spiennes, d'Obourg et de Saint-Denis-lez-Mons — et, peut-être même, de localités beaucoup plus éloignées encore, comme semblent le montrer certains objets dont je n'ai pu jusqu'ici déterminer l'origine des matières premières.

Toutefois, j'ai constaté que le silex dont est fait un éclat portant un bulbe de percussion et que j'ai recueilli à Moorsel provient, sans aucun doute, du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire).

Comme cet objet est de nature à intéresser les préhistoriens de la Touraine qui, autant que possible avec pièces à l'appui, ont soin d'indiquer sur des cartes toutes les localités en lesquelles ont été découverts des silex provenant des ateliers néolithiques pressignyens, j'en ai fait don à leur beau Musée Préhistorique fondé, en 1910, par notre savant collègue le docteur Edmond Chaumier.

L'examen attentif de tous les objets provenant de la station néolithique de Moorsel m'a amené à faire les quelques constatations générales suivantes :

Les percuteurs, les nucleus, les lames ou couteaux, les racloirs, les grattoirs, les perçoirs, etc, sont de petite dimension comparative-ment à celle des objets similaires recueillis dans le Hainaut où l'homme préhistorique pouvant extraire des couches crétacées d'abondants et volumineux blocs de silex les utilisa avec la plus grande prodigalité.

C'est donc uniquement à la rareté de la matière première, qui se faisait d'autant plus vivement sentir que les stations préhistoriques se trouvaient éloignées des grands centres d'exploitation du silex, qu'il faut attribuer, à quelques exceptions près, l'exiguité de l'outillage.

C'est certainement le cas pour les objets provenant de Moorsel et, déjà, j'avais observé ce fait en recueillant, sur les hauteurs dominant les sources de la Senne à Naast, des centaines d'objets néolithiques.

Et cependant Naast n'est pas bien éloigné des centres industriels préhistoriques de Spiennes, de Saint-Symphorien, d'Obourg et de Saint-Denis-lez-Mons.

A Naast, par exemple, la plupart des grattoirs dont l'emploi fut prolongé grâce à des retouches d'avivage plusieurs fois répétées sont de dimensions souvent inférieures à la moyenne.

Quant aux grattoirs provenant de Moorsel, leur emploi a, le plus souvent, été poussé à l'extrême et cela a tel point que, par suite de retouches successives qui ont fini par les rendre inutilisables, au lieu de pouvoir être bien pris en main ils peuvent à peine tenir entre le pouce et l'index.

La rareté de la matière première a eu, en outre, pour conséquence de donner naissance, dans les stations néolithiques éloignées des centres d'exploitation du silex, à une quantité d'instruments souvent très grossiers et dont les formes irrégulières varient à l'infini.

Si ces instruments ne provenaient pas de stations dont l'âge néolithique ne peut faire l'ombre d'un doute on les prendrait pour des éolithes dont, si souvent et sans examen approfondi, l'on nie l'utilisation par l'homme préhistorique (1).

J'ai entendu dire par M. J. Breuer que « les éolithes sont d'une variété extrême alors qu'aux époques plus récentes cette diversité dans l'outillage est très réduite » (2). Je ne partage pas cette opinion car si — comme à mon avis il faudrait toujours le faire — l'on étudiait, sans la moindre exception, tous les objets que renferment les gisements néolithiques l'on constaterait que l'outillage de cette époque est tout aussi extrêmement varié que celui des époques préhellénique et paléolithique.

J'ai recueilli, en effet, notamment entre Spiennes et Saint-Symphorien, au Camp de Chalon (Saint-Symphorien) au Flénu et à Elouges des quantités d'objets représentant une industrie néolithique très rudimentaire et qui ne laissent aucun doute à ce sujet.

---

(1) Il y a fort heureusement, des exemples du contraire car, en date du 8 décembre 1930, le Baron de Loë, conservateur en chef honoraire aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, a bien voulu m'écrire ce qui suit :

« J'ai examiné très attentivement le couteau et le grattoir décrits et figurés par M. Emile de Munck dans une note publiée au tome XLIII (1928) du Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire sous le titre : « Les silex prémesviniens à facies éolithique de Saint-Symphorien (Hainaut). »

« Je suis d'avis que les nombreux esquillements, juxtaposés régulièrement d'un seul côté du bord tranchant de chacun de ces outils, ne laissent aucun doute sur l'utilisation de ceux-ci par l'homme préhistorique.

(2) Voir page 187 du tome XLIII, 1928, du Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles.

Dans la plupart des stations néolithiques que j'ai découvertes et explorées depuis une cinquantaine d'années, j'ai observé ce fait et je puis dire qu'il n'y a guère que les haches polies de formes classiques — telles que l'on en rencontre en si grand nombre, par exemple, dans les régions de Spiennes et de Saint-Symphorien — qui conservent invariablement tous les caractères qui leur sont propres.

Tous les fragments de haches polies que j'ai recueillis à Moorsel présentent, à tel point, ces caractères que, s'ils n'étaient soigneusement étiquetés, l'on ne saurait que les confondre avec ceux provenant notamment des ateliers de polissage de Spiennes et de Saint-Symphorien d'où les hâches furent d'ailleurs largement exportées en Brabant.

Quant à l'importation, dans cette province, de nombreux couteaux et coutelets en beau silex noir translucide d'Obourg, elle ne peut faire l'objet d'aucun doute et il semble qu'à Moorsel, notamment, ces instruments sont arrivés tout fabriqués.

Jusqu'ici, en effet, je n'ai recueilli dans cette localité que quelques rognons de silex d'Obourg dont les facettes résultant d'un grossier débitage sont loin de présenter la régularité de celles qui s'observent sur les nucléus classiques recueillis à Obourg même.

Quoi qu'il en soit, le très grand nombre de petits fragments de couteaux et de coutelets recueillis à Moorsel montre que ces instruments y ont été largement utilisés.

Un nucléus abandonné à cause de son exigüité résultant de son débitage poussé à l'extrême mais repris, ensuite, et utilisé comme percuteur, quelques autres nucléus fort rudimentaires, des couteaux, des coutelets et des éclats fort grossiers plus ou moins utilisés sont faits de ce silex gris foncé tacheté de brun que renferme notamment à l'état naturel l'assise crétacée de Saint-Denis-lez-Mons située aux environs immédiats de la station néolithique de cette localité. Et il en est de même pour d'autres séries d'objets en silex de Spiennes et d'Obourg.

J'ai recueilli, à Moorsel, quelques fragments de molettes de meules à broyer le grain qui semblent montrer que bien qu'établis en pleine forêt sur une éminence sablonneuse et aride, les néolithiques de cette localité se sont, comme à Saint-Denis et en Hesbaye, livrés à la culture des céréales.

Des terres limoneuses et très fertiles se trouvent d'ailleurs dans les environs immédiats de la station néolithique et il y a tout lieu de supposer que l'origine du hameau de Moorsel remonte à l'époque des premiers défrichements de la Forêt Charbonnière.

Enfin, j'ai recueilli sur l'emplacement de la station néolithique de Moorsel un fragment d'oolithe, ou fer oxydé rouge, totalement étranger au sol du Brabant, comme le sont aussi tous les silex utilisés par l'habitant préhistorique de cette station.

Ayant fait à Thieusies et aux sources de la Senne (Naast) une semblable trouvaille, j'ai tout lieu de considérer l'usage de l'oligiste par les néolithiques comme ayant été assez courant dans le Hainaut et le Brabant.

L'on sait qu'il y a une soixantaine d'années les sauvages de l'Amérique du Nord mélangeaient la poudre d'une substance rouge analogue à de la graisse et se dessinaient sur le corps, avec cette pommade, des raies et diverses figures auxquelles ces peuplades accordaient une grande importance (1).

Ce fait rend extrêmement probable, chez nos néolithiques du Hainaut et du Brabant, la coutume de se colorier le corps en rouge, comme les indiens de l'Amérique du Nord.

Sans doute aussi, ils se servirent du rouge d'oligiste pour décorer certains objets qui, faits de bois, n'ont pu résister à l'action destructive du temps et parvenir jusqu'à nous.

La station néolithique de Moorsel est située à environ 12 kilomètres de celle de Boitsfort, à 6 kilomètres de celle de Stockel (2) et à 4 kilomètres et 1/2 de celle de la Montagne du Tabac à Tervueren.

De Boitsfort, part un vieux chemin encaissé en de nombreux points et qui aboutit à la station préhistorique que j'ai découverte sur la hauteur sablonneuse que couronne la Chapelle Sainte-Anne à Auderghem puis, à partir de cette station, de nombreux chemins et sentiers se dirigent vers une colline de 110 mètres d'altitude sur laquelle se trouve, dans le bois de Stockel, l'emplacement de la station néolithique. Enfin, du bois de Stockel, part un vieux chemin creux qui se dirige directement sur les hauteurs de Moorsel et de la Ferme de Goyge tout près de laquelle est située la station néolithique.

Un peu partout, aux abords plus ou moins immédiats de ces vieux chemins, j'ai recueilli des silex néolithiques et il en a été de même aux abords de celui qui, venant des centres industriels de Spiennes, de Saint-Symphorien, d'Obourg et de Saint-Denis-lez-Mons, passe par les stations néolithiques du Petit-Château (Rœulx), de l'Enfer (Rœulx), des sources de la Senne (Naast), d'Ecaussinnes d'Enghien, de Henripont, d'Ittre, de Roussart (Waterloo), de la vallée de l'Argentine, et de La Hulpe pour aboutir enfin à Moorsel après avoir passé sur les hauteurs de Malaise, d'Overijssche, de Duysbourg (3) et de Vossem.

(1) E. DUPONT. — L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse, Bruxelles 1872, page 156.

(2) Dans un prochain travail je rendrai compte des résultats de mes recherches sur l'emplacement de la station néolithique de Stockel.

(3) Le Catalogue descriptif et raisonné de la Section de la Belgique Ancienne aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire renseigne une hâche polie en silex gris de Spiennes, de forme très allongée et à tranchant arqué, trouvée à Duysbourg au hameau de l'Izer.

Un peu après avoir pénétré dans les bois de Moorsel, le chemin qui relie Vossem à la Ferme de Goyge et à la station néolithique aboutit à tout un ensemble fort irrégulier de petites voies de communication qui s'entrecroisent et se dirigent vers le Nord-Ouest.

Au nord de ces voies et à proximité immédiate du vieux chemin très encaissé qui mène à la Ferme de Goyge se voit un « système » de ravine-ments ressemblant à s'y méprendre à ceux de la Forêt de Soignes dont, sans aucune preuve d'ordre scientifique, on a attribué le creusement au travail de l'homme préhistorique.

A mon avis, ces trois ravine-ments ne sont que des témoins des déplacements successifs de l'antique chemin très profondément encaissé qui mène à la ferme de Goyge et qui, depuis son origine, a dû d'autant plus souvent se déplacer qu'en contre bas il côtoie une dépression du sol assez souvent inondée de nos jours et qui, anciennement, constituait sans doute un obstacle à toute circulation régulière.

A notre époque, d'ailleurs, ne voyons nous pas que, lorsque nos chemins de terre deviennent peu praticables, les passants s'empressent de s'en détourner, pour se frayer des voies nouvelles suivant lesquelles leur piétinement, celui des bestiaux et le passage des véhicules font disparaître toute la végétation qui fixaient le sol antérieurement ? Ne constatons nous pas aussi que, lorsque ces voies sont sur des pentes, les eaux pluviales, si fréquentes dans notre pays, contribuent bien vite à les raviner profondément ?

Si donc, comme je l'ai souvent répété, l'on jette un coup d'œil sur notre carte militaire au 1/20000 l'on constatera facilement que, surtout dans nos régions limonneuses et sablonneuses plus ou moins accidentées nos anciens chemins de terre se sont approfondis suivant les pentes et que lorsque ces chemins aboutissent à des plateaux où, par absence de plan incliné, le ruissellement des eaux n'a pas produit d'érosion les ravine-ments cessent brusquement.

### *Discussion*

B<sup>on</sup> DE LOE. — Il serait désirable de voir fixer sur la carte de façon précise cette station.

M. HASSE. — Je me permets de rappeler, à propos du fragment d'oligiste trouvé à Moorsel, la coutume indienne de se peindre des bandes rouges sur le corps et le visage à l'aide de ce minéral.